

Ulysse et le cyclope

Chapitre 7 : Une pluie de rochers

Arrivé loin de la caverne, Ulysse lâche son bélier, puis il s'empresse de détacher ses hommes.

Tous ensemble, ils marchent, ils courent, ils poussent vers le port le troupeau du cyclope.

Quel bonheur de retrouver leur navire et leurs chers compagnons !

« Dépêchez-vous, ordonne le roi. Montez ces bêtes à bord et partons ! Nous pleurerons nos morts plus tard ! »

Le bateau s'éloigne du rivage.

Mais Ulysse décide de défier le monstre pour lui montrer comme il a mal agi.

« Cruel cyclope, tu as mangé les compagnons d'un homme de courage ! Crie-t-il debout, droit et fier. Non seulement tu n'as pas respecté les lois de l'hospitalité, mais tu as dévoré tes invités ! Alors Zeus et les autres dieux t'ont puni en te privant de la vue. »

Polyphème l'entend ; il enrage ; il arrache la cime d'une haute montagne et la lance dans la direction de la voix. L'énorme rocher manque de peu sa cible.

Mais il soulève des vagues immenses qui inondent le pont. Les marins se cramponnent à leurs rames. Le navire d'Ulysse tangue dangereusement, au risque de couler. Par chance, ou grâce aux dieux, il se redresse. Ulysse sent bouillonner en lui la colère. Il veut à nouveau provoquer le géant. Ses hommes tentent de le retenir. Ils craignent qu'un autre rocher ne les tue. Mais pour la seconde fois, le roi n'écoute pas leurs sages conseils.

« Cyclope ! Crie-t-il bien fort d'une voix moqueuse. Si quelqu'un te demande qui blessa ton œil, dis-lui que c'est Ulysse, roi d'Ithaque ! »

Debout sur le rivage, Polyphème l'entend. Ainsi, il s'est laissé tromper par ce Personne qui n'existe pas, un roi de rien du tout, petit et sans vrai courage, un homme qui l'a dompté (vaincu) avec du vin ! Misère, il lève les mains vers le ciel et s'écrie :

« Ô puissant Poséidon, dieu de la Mer aux cheveux bleus, écoute la prière de ton fils. Qu'Ulysse ne retourne jamais en son pays !! Ou si son destin est de revoir sa famille, ses amis et son riche palais, alors qu'il y revienne dans très, très longtemps. Et seul, après avoir perdu tous ses compagnons. Tous, comprends-tu ? »

Sûr que son père Poséidon le vengera, le cyclope soulève un rocher, lourd et gros comme une maison. Il le fait tournoyer au-dessus de sa tête et le jette avec force en direction du bateau des Grecs. Cette fois encore, il manque de peu son but.

Mais de nouveau, les eaux se gonflent, se soulèvent, bousculent le navire et l'éloignent du rivage.

Puis tout se calme. Pas un nuage dans le ciel, pas de vents mauvais, plus de méchantes vagues.

Ulysse regarde s'éloigner le pays des cyclopes avec soulagement. Sauvé ! Mais est-il vraiment sauvé ? Il ignore que le divin Poséidon cherche déjà comment le punir. Sa vengeance sera terrible.

Chapitre 8 : Le maître des vents

Peu avant la nuit, le navire rejoint l'île où le reste de l'armée attend. Sitôt arrivé, Ulysse ordonne à ses compagnons de tirer le bateau sur le sable du rivage.

Après la joie des retrouvailles, Ulysse fait le récit de leurs incroyables aventures au pays des cyclopes.

Puis les hommes se partagent les troupeaux volés à Polyphème. Une part égale pour chacun. Mais, le plus beau des béliers, celui dont Ulysse tenait si fort la toison et qui permit sa fuite, lui revient. Pourtant le roi ne garde pas pour lui cette bête magnifique. Il l'offre en sacrifice (on tuait un animal en cadeau aux dieux) au grand Zeus avec ses prières. Il espère ainsi que le dieu apaisera la colère de Poséidon, si colère il y a. Tout le reste du jour, Ulysse et les siens se reposent, mangent et boivent leur vin doux.

Ils ont le cœur triste d'avoir perdu certains de leurs compagnons et, e, même temps, joyeux d'avoir échappé à la mort.

A l'aube du lendemain, Ulysse commande à ses soldats d'embarquer.

« En route pour Ithaque ! » leur crie-t-il.

Pressés de rentrer chez eux, les hommes regagnent leur poste. Les rameurs empoignent leurs avirons (rames) de bois. Ils frappent la mer en cadence. Comme ils ont hâte de s'éloigner du redoutable Polyphème !

Les navires d'Ulysse parviennent ainsi à Eolia. Cette île flottante (rien à voir avec le dessert), rocheuse, est entourée d'une très haute muraille de bronze, qui la rend reconnaissable entre toutes. C'est la demeure d'Eole, le maître des vents.

Eole règne sur les blizzards, les tourbillons, les cyclones, les ouragans et les brises légères. Il ne leur permet de se déchaîner que sur ordre de Zeus. Le reste du temps, il les garde prisonniers dans une caverne.

Dès son arrivée, Ulysse est conduit au palais d'Eole. Le dieu y vit somptueusement, entouré de sa femme et de ses douze enfants, six garçons et six filles.

Il reçoit le roi d'Ithaque, ainsi que ses compagnons, en toute amitié. Fidèle aux lois de l'hospitalité, il leur offre de partager son repas, leur fait dresser des lits afin qu'ils se reposent des fatigues du voyage et leur propose de rester quelques temps.

Les jours passent. Les banquets succèdent aux banquets. Mets délicieux, douceurs innombrables, vins exquis, musique, conversations charmantes...

Eole veut tout savoir des exploits des soldats grecs pendant la guerre de Troie. Le roi Ulysse lui répond volontiers. Il n'oublie aucun détail.

Que la vie est douce sur l'île d'Eolia ! Ulysse et ses hommes vivent ainsi un mois durant. Enfin, un soir, Ulysse ouvre son cœur au maître des vents.

« Mon plus cher désir, lui confie-t-il, est de rentrer chez moi. Je souhaite retrouver ma femme Pénélope et mon fils Télémaque qui doit être grand maintenant.

- Comme je te comprends ! Le rassure Eole. Aussi, je ne te retiendrai pas. Permits-moi juste de t'offrir un cadeau avant ton départ. »

Et quel cadeau !

Le lendemain, les bateaux grecs sont prêts, les vivres chargées, les hommes à leur poste.

Une outre en peau de bœuf à la main, Eole prend Ulysse à part et murmure à son oreille :

« Noble roi d'Ithaque, accepte ce présent. Grâce à lui, tu rentreras plus vite en ton palais.

- Comment est-ce possible ?

- Garde ce secret pour toi ! J'ai emprisonné les vents violents et les tempêtes dans cette outre.

- Tous les vents ? S'inquiète le roi, qui imagine déjà les voiles inutiles et la fatigue de ses rameurs.

- Tous les vents sauf un, celui qui te ramènera directement à Ithaque. Tu sais que j'excite ou apaise les vents selon ma fantaisie, n'est-ce pas ? »

Ulysse acquiesce de la tête. Il saisit l'outre bien fermée par un épais fil d'argent, afin qu'aucune brise ne puisse s'en échapper. Puis, après les derniers remerciements et les dernières preuves d'amitié, il embarque à son tour.